Hommage au personnel des communes de France

Au dernier Congrès de l'Association générale des maires, avait bien voutu se rendre ha cetain nombre de hautes personnelités qui, outre les autres mandats administratifs et pointques qu'elles exercent, sont maires de communes grandes ou petites. Ces personnalités ont luit au Congrès les déclarations suivantes, que nous sommes particulèrement heureux de reproduire ici:

M. Bellemy, maire de Nantes (170.535 habitants), député, président de l'Association des Maires de France:

« Les maires qui, pendant de longues années, ont travaillé pour leur commune, qui ont eu cette grande joie que beaucoup de parlementaires n'out pas eus : de pouvoir réaliser leurs conceptions — et nous sommes quelques-uns ici, maires depuis 16 ans — savent qu'ils n'auraient pu rien faire dans l'administration communele s'ils n'avaient été sidés par un personnel d'élite. Je ne connais pes dans toute l'administration transpase, un personnel moyen du petit qui vaille le personnel des communes de France ».

M. Lugol, ancien ministre, maire de

dui vaille le personnel moyer ou peur dui vaille le personnel des communes de France ».

M. Lugol, ancien ministre, maire de Meaux (13.600 habitants):

« Je me borne à vous exprimer le grand plaisir que l'éprouve à me trouver ce soir du milieu de vous, ce qui me permet de vous témoigner la vive sympathie que l'éprouve pour votre grande corporation, je auis de ceux qui apprécient proincidenent votre mérite. Je sais que vous êtes l'épine dorsale de l'administration française ; l'estime que ce sont les communes qui ont la meilleure administration et, pour une large part, le libérite vous en revient.

» Nous ne laisons que notre devoir et mous n'avons pas à être remerciés quand hous faisons tous nos efferts pour faire reconsaltre vos droits, pour faire accepter vos demandes, qui ne sont pas des revendications, mais des requêtes justifiées ».

M. Paul Morel, ancien ministre, député, maire de Vesoul (10.339 habitants), président de la Commission d'administration générale de la Chambre :

« A coté du maire, qui rend de précieux services à la paix publique, signalons les collaborateurs que vous étes tous. Et par cela même, on peut dire que vous participez largement à l'existence et au bien-être du pays.

» Il ne me paratt pas possible que, se

pays.

"" Il ne me paratt pas possible que, se trouvant en face de revendications aussi légitimes et aussi mesurées la Commission d'administration ne le entende pas ".

M. Gilly, maire de la Verpillère (Isère) 1.307 babitants), vice-président de la Fédération des Associations des Maires de France:

France:

"I Je suis convainon que vos revendicafrance:

"I Je suis convainon que vos revendicafions seront accueillies avec la pius grande
sympathie. Je n'ai aucume autorité au Parlement, mais ce que je puis vous affurmer,
c'est qu'auprès de mes collègues de toutes
les villes faisant partie de mon Association,
je sorais votre avocat le plus convainon. Ce
n'est pas une promesse de réalisation
que je vous apporte, mais une promesse de prosélytisme, parce que je conmidère que cette question de l'administration municipale, avec les réformes qui ont
été promises, va prendre encore plus de
place dans l'administration générale et qu'il
faut, per conséquent, que cette administration municipale repose sur des beses soildes n.

des n. M. Terquem, maire de Dunkerque 138.891 habitants), rapporteur de l'Associa-tion des maires de France, membre de la commission extre-parlementaire des re-

commission extra-parlementaire des relegates:

"Je me rappelle que, lorsque je suis
arrivé à la mairie de Dunkerque, mes amis
me dirent: "J'espère bien que vous allez
inanger tels ou tels hommes ». Ce à quoi
j'ai répondu: "Comment, vous voulez que
je commence par démonter la pendule avent
de savoir comment elle fonctionne? Comment voulez-vous que je la fasse marcher
régulièrement, Je regrette heaucoup, mais
une mairie n'est pas un endroit où l'on
s'amuse à fairs rentrer les gens au gré de
con caprice ou à les en faire sortir de même,
la mairie est une maison qui doit fonctionner comme une pendule, on ne doit jamais
en démontrer le mécanisme sous prétexte
qu'on a des amis à caser ».

M. Théodore Tissier, maire de Bagneux
(2.752 habitants), président de section au
conseil d'Etat, ancien ministre:

"Dans une petite commune, le secrétaire
n'a qu'un evenir extrèmement limité. C'est
soit qu'intervient cette idée très juste dont je
vous parlais, c'est l'idée précisément d'intérêt général qui fait que le secrétaire, l'employé de mairie, ne doit pas être nécessairement l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami personnel du maire, il n'a cas
à être l'ami de la commune. Et pour qu'il remplisse
son rôle, il faut qu'il ait dans sun envisence
c'est l'obtention de ces conditions que vous
poursuivez et c'est à leur réalisation que
nous réumirons ».

M. Jean Maillard, encien d'eputé, maire de
Pavvilly (3.328 habitants) :

"Il faut que par la continuité et celn'est pas un encouragement, vous n'en avez
pas besoin, de voire effort, de

sable, il faut que par la continuité et celu-n'est pas un encouragement, vous n'en avez pas besoin, de votre effort, de la collabora-tion que tous les jours vous apportez aux maires, il faut que le pays comprenne bien que vous êtes l'armature, l'épine dorsale, la piller de l'administration. On l'a dit avez fuste raison, et là, je crois que les maires peuvent s'energueillir avez juste raison, je crois que c'est dans l'administration com-

munale que nous trouvons le moins de routine et le plus d'esprit de réalisation. L'ensemble des communes, c'est la France,
c'est donc pour elle que vous travaillez;
J'espère que la France vous en sera reconnaissante et c'est à la réalisation rapide,
complète de vos légitimes revendications
que je bois ce soir, de tout mon cœur s.
Nous n'ajcuterons aucun commentaire à
ces appréciations fialleuses, émanant des
personnalités les plus autorisées. Nous nous
contenterons seulement de souhaiter comme
clles que toutes les Municipalités de France
fassent à leur personnel une situation en
rapport avec le travail, les connaissances
nécessaires et les services immenses qu'il
rend.

L'exposition régionale des pigeons voyageurs

LE PALMARÉS

GUIDE INDICATEUR MASSON
LE PLUS PRATIQUE — COUVERTUR FORMES
LE PLUS REPANDU ANNAL A REGION DU NORD ET LA
EN VENTE PARTOUT BELGIQUE

Nos Patrons-Primes



Patron N° 5415 ce simple

COUSINE GERMAINE.



La distribution des récompenses à la Société des Sciences de Lille

En la saile de la Société Industrielle, à Lille, a en lieu dinanche après-mitit, la séance soienneille et la distribution des recompenses de la Société es Sciences, de l'Agriculture et des Aris de Lille.

M. Louis Cordonnier, membre de l'Institut, présidait, ayant autour de lui M. Emile Régnler, corseiller de Préfecture, Bardou, adjoint au maire de Lille, le général Lacapeile, M. Chattelet, recteur de l'Université de Lille, Rollants, L. Donel, Fockeu, membres de la société.

Parmi les parsonneilles présentes, citous encore: MM. L. Nicolle, député, Grumprez, ingénieur des Ponts et Chaussées, Ratez, directour du Conservatoire, Malsquin, Ch. Barrois.

L'ARCHITECTURE THEATRALE

L'ARCHITECTURE THEATRALE

M. L. Cordonnier ouvrant la séance fit une
très intéressante conférence sur l'architecture
thétrale, dans l'antiquité et de nos jours.
Dans l'antiquité, les représentations thétrales
se donneient en piem air. Les thétires antiques,
construite à ciel ouvert, comprenaient l'amprathétre, le scène, les gradins.
Seize mille à dix-huit mille spectateurs pouvaient s'entasser dans les immenses diffices de
l'antiquité, Ceè art magnifique n'a jezné, été
dépassé en spiendeur.
M. L. Cordonnier-pesse en revue les divers
thétires de l'antiquité, dit leur caractéristiques,
Cortaines scènes n'avaient pas moins de 65 mètres de large, alors que la plupert des thétires
modernes ont de 12 à 17 mètres. Bref, le thétire
antique était grandiose, imposant et riche.
Co n'est qu'eu moyen-âge que nous ascisions

antique était grandiose, imposant et riche.

Co n'est qu'au moyen-leg que nous assistons après l'invasion des marmares, aux premières tentatives de rénovation du théâtre. On joua alors uniquement des Miracles ou «Mystères». Le théâtre était alors divisé en trois parties superposees : le Paradis, la Tarne, et l'Entre. Les représentations avaient lieu en plein vent. Fomt de coulisses, point de desous, les acteurs entraient et sorlaient pour remplir leurs rôles, puis venaient s'asseoir dans la salle. De cotte poque, aucun théâtre ne nous est resté, its étaient d'ailleurs établis provisoirement.

Le premier théâtre fixe fut construit en 1408,

LE RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL M. Fockeu, secritaire ginéral, donne ensuit lecture du repport de la Societé des Soleres pour 1924.

Notre Patron-Prime

Il sultit de ramplir le bon ci-deseous, d'in-diquer le numéro du patron choisi et de nous envoyer la somme de 1 franc en tim-

LE PATRON PRIME

du modèle choisi dans le Réveil.

Bon pour le PATRON-PRIME

le cous prie de m'envoyer le plus lot possible le patron No

Envoyer votre demende de PATRON-

SERVICE DES PATRONS-PRIMES

LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

LE BUREAN DE 1925

La Journée Sportive

Un dimanche mouvementé!

Signalons qu'Arras a résisté tormidablement de

FOOTBALL-ASSOCIATION

U.S. de Boulogne bat R.O. de Straebourg
par 3 buts a 1

Devant pluseurs mullers de personnes, par ur
mps superbe et sur un terrant passablement ita
alle par le dégel, eut ieu hier sur le terrant
u Moulin Wibert, la rencontro tant atendue de
portifs Nordistes entre le R.C. de Straebourg e
Uniou Sportive Boulonnaise, Le Club local, bien
miayant ete domine netzment durant la prenie
mi-temps, triompha des visiteurs par 3 buts
nitro 1.

qu'ayant eté domine netrement durant la prennier mit-temps, triompha des visiteurs par 3 buts contro i.

A midi, la Municipalité Boulonnaise avait tenu à recevoir ses membres d'u Ciub Strasbourgeois de la commanda de la lagre du commanda de la lagre de la lagre de la lagre du commanda de la lagre de la la

Boulogne gagne le toss et choisit la montée. La Boulogne gagne le toss et choisit la montée. La L'équipe Strastourgebies, très homogène, prati-nie un jeu souple et puissant. Ces équiplers reus-sisent de fort belles passes et leur jeu de tête

nit de fort telles passes et leur jeu de têts l'admiration de tous. début tit craindre l'effondrement des Boulons, et il r'en pit rine; la mi-temps se termins sur crè de la tat de la faveur de Strasbourg. debut de la saconde mi-temps, les locaur res debut de la saconde mi-temps, les locaur res écoulées, que Strati manque i but. Presque ltôt, un cafouillage se produit devent le goal abourgeois. Le keeper dégage. On note ensuite urs descentes Strasbourgeoises cui eon tama magnifiquement par Guillain. Et Baheux, em action, prend le controle de la balle et beau shoot, égalise 10 minutes à poine après emise en jeu.

Le match mettant aux prises l'Union Sport Le match mettant aux prises l'Union Sport Tourquennoise contre l'Association Sportire Fra caise, s'est des contre l'Association Sportire Fra caise, s'est de l'Union sur la terrain de l'ULS. rue de Cand a Tourcolog, devant 2.000 person nes environ . La rencontre fut très platsante a guivre, érulpes dominèrent à tour de rôle, la presi-mi-temps fut à l'avantage des visiteurs qui rent la plupart du temps dans le camp adve-sans tontefois pouvoir marquer, la défense te quannoise taisant bonne garde et Roose ne laiss rien passer. Le repos tut sitifé alors que les équipes n'evate pi ouvrir la marque. La seconde mi-temps fut à l'avantage des l' La seconde mi-temps fut à l'avantage des l'

LES ALL BLAKS ONT YERRASAE

LA SÉLECTION PRANQAISE

La France a ouvert le cere, mais se fait battre
per 37 à sti escale, 2 bute, a 2 cesale, 5 but)

La presse sportive in the comment of the comment of

rent avec une supreuse assistance.
Si lo L.R.A.C. fut nettement domine dais ce compartiment du jeu, il n'en a pas été do mêma dans sa ligne d'avante dont le pack fit jeu égat avec celui de l'adversaire.

Le première mi-temaps s'est terminée sur le score de la compartime de la c

SPORTS FEMININS

COUPE . LA FRANÇAISE »

PEDERATION DES CLUBS CYCLISTES

pause...

On I monsieur, vous n'y étas pour rien ; c'est moi qui suis, d'abord, ridiculement impressionnable et puis, c'est is faule rie cette soite fille qui entre ainsi brusquement, ainsi qu'un revenant...

ment, ainsi qu'un revenant...

« Elle ne doit ouvrir la porte que sur un dis... or, elle entend une voix — la vôtre — roup de timbre ; voilà cent fois que je le tui jeter une exclamation, elle prend cette voix pour la mienne et cette exclamation pour un appel... et elle se précipite...

— Ne la grondez pas trop, madame ; elle a cru bien faire.

— Certes, ctele Prudence est pleine de bonne volonté et de dévouement, mais il est impossible de la dresser et cela m'agace quelquefois... Mais assez parlé de ce sujet peu intéressant. Vous me disiez tout à l'heure, monsieur ? Continuez donc votre récit, je vous prie.

Qu'avez-voos, madane?
 Je suis si attristée, si bouleversée l... tout ce que vous venez de me reconter a remué tant de souvenirs en moi i... J'éprouve le besoin de parler, d'ouvrir mon cœur à quelqu'un qui me comprenne... Pardonnez-moi, monsieur, vous devez me trouver bien ridicule.
 Oh i madame, je vous trouve charmante au contraire et je suis très flatté de la confiance que vous me témoignez.
 Clara l'interrompit et d'un air de plus en plus lengoureux, continua:
 Comme nous sommes bizaires, mous

— Comme nous sommés bizarres, nous autres femmes !... Dès que nous nous rouvons en face d'un homme qui nous partir principal par la partir principal de la companie de la c raît mériter nos sympathies, nous ne pou-yons résister au désir de les lui témoi-

Est-ce que ce glaçon n'allait pas se dège

— C'est que j'ai des besoins d'expansio qu'il m'est impossible de réfrénari l'ansio m'est impossible de réfrénere La mort on mari à fait dans ma vie un vide qui e mon mari à fait dans me vie tai viole, ca n'effraie... Je ne peux pas vivre seule, ca n'est pas dans ma nature... J'ai horreur de

a solitude.

Il me faut un compagnen pour me guider, pour me soutenir, pour m'aimer... Ah francher à deux, la main dans la maint le vour nula du gouse la maint le vour nula du gouse la maint de vour nula de vour nul de vour nul de vour nul de vour nul de vour nu de vo

grave, sur un ton convainant, qui causa une vive satisfaction à la jeune femine. Elle ne douta plus de son succès.

Les dernières paroles de Clara avaient touché la corde la plus sensible dans le cœur de Flavignac. Pendant une seconde, l'image chérie de Christiane passa devant ses yeux.

ses yeux.

Ah I jouer auprès d'elle le rôle du compagnon qui guide et qui aime... vivre avec elle, le cœur près du cœur, c'était la son ambition ardente, son désir fervent, ja-

Bardins.
Cara interpréta cette réponse pour elle même et pleine d'espoir, reprit avec lyrisme, en dardant sur Olivier des cellades entlam-mées:

Oui, madance, Lamartine a écrit la une bien jolie formule. Macheureusement, elle n'est pas tonjours l'expression de la vérité. Il y a des âmes qu'i se chérchent et qui ne se rencontront jamais... il y a des âmes qui se trompent...

A qui le dites-vous, monsieur l... Cependant, la destinée permet quelquefois s'est despulance de ranners lune orreurs.

er.

« La femme que j'aimais — une jeune 'ille
adorable — a méconnu autrelois mon amour.

ra, dont le visage s'éclairait de la joie du triomphe.

— Sans doute, vous le connaissez.

— C'est donc Claude des Bardins.

— Alors, vous savez tout.

L'ex-chanteuse, peu perspicace, infatuée d'elle-même, aveuglée de vanité, crut avoin atteint son but; alors, elle prit un air érou et d'une voix tremblante, nurmurar :

— Que n'al-je appris pius tôt le charmant secret que vous vencz de me. dévoiler... It vous jure bien que je me serais empressée de metire un terme à vos souffrances. Vous étes, tout de même, un autre homme que ce pauvre Claude. Entre vous et lui, je n'aurais pas hésité un seul instant.

— Pourquoi ne vous étes-vous pas déclaré? Pourquoi ne vous étes-vous pas declaré? Lorsque j'al donné ma main à M. des Bardins, le n'e soupeomais nas votre existence.

— Quo, s... que dites-vous, madame, e'écria Olivier, su comblé de l'anurissement.

Mais, aujourd'hul, c'est blen different... Prinsque je vous plais, puisque vous m'an-mez, je puis blen vous avouer que je me-sens disposée à vous payer de retour... Je suis franche et libre! Olivier se dressa sur ses pieds, c'farc,

tez et vous vous moquez de moi. V m'avez dit qu'il s'agissait de la femme avait épouse Claude des Bardins.

AA suivred



— Ah! tant mieux, mademe, j'en suis très heureux, car j'aurais été désolé d'être

Ineure, monsieur : Continuez done voire re-cit, je vous prie.

— Matheureusement, mon récit est ter-miné, puisque madame Daverny est main tenant frappée de mutisme et que je ne mis objenir d'alle augus delainciscement

une signification importante... à moins qu'ils n'en aient aucune.

« C'est hélas, une énigme.

— Oui monsieur, vous avez raison, c'est une véritable énigme... mais une énigme qui doil être éclaireie. Mon oncie s'en chargera ! J'irai lui parier dès aujourd'hui. Satisfaite d'avoir tourné le redoutable écueil surgi tout à coup sur sa route, Clara jugea le moment venu d'aborder un sutre suiet.

sujet.

Rielevant d'un geste mutin le bord de sa lipe et prenant une pose alanguie, elle enveloppa Flavignec d'uin long regard langoureux en poussant force soupirs.

— Ah i cher monsieur i... minauda-t-eile.

— Qu'avez-vous, madame ?

l'audace de ses parcies.

Olivier s'était incliné, mais demeurait froid et impassible. Il répondit cependant, mais sur un ton de banale galanterie :

— Soyez persuadée, madama, que je ferai tout pour gagner et conserver catte

sympathie.

Puis il se tut.

Le silence régna pendant quelques minutes entre les deux interlocuteurs.

La veuve attendait d'autres parales, d'autres compliments... es déclaration valait
bien une réponse plus enthousiaste.

Du moment où elle avait risqué un :
cher monsieur si bien senti, il aurait pu
oser lui un : chère madanne !...

Mais non ! Rien !

Let company de la company le le la company de la company le le la company de la company le le la company de la company d

Cette replique fut prononces d'une voix

ambituni ateaux, san dan mais réalisé.
Et sans réfléchir, il avait répondu avec enthousiasme aux propos de madame des

— N'est-ce pas, cher monsieur, que j'ai raison ? Ni la femme, ni l'homme, ne cont faits pour vivre seuls!

Et tenez, je me souviens avoir lu dens Jocelyn, deux vers qui expriment admirablement la même pensée:

Ah! je savais bien que nous nous entendrions, que nous serions d'accord. Cette communauté de sentiments me transporte de joie!

« Pariez, cher monsieur, ne craignez pas de me faire vos confidences... vous avez en moi une amie, qui sera si heureuse de vous entendre de la confidence de la confide

entendre.

Elles sont bien courtes mes confidences, répendit pensivement Otivier, entraîné,
presque malgré lui, à parier de ce qui était
sa pensée constante. J'ai éprouvé la plus
amère déception qu'un homme puisse éprou-

adorable — a méconnu autre jois mon amour.
Elle a épousé un autre homme. Vous ne
pouvez imaginer ce que j'ai souffert.

— Je le connais, cet autre? demanda Clara, dont le visage s'éclairait de la joie du
triomphe.

— Sans doute, vous le connaisser.

abasourdi.
Il se demandait vraiment comment cat

abasourd.

Il se demandait vraiment comment cet entretien bezoque avait pu aboutir à un pareil résultat, comment entre la jeune femme et lui, avait pu se produire un quiproquo aussi extraordinaire!

— Vous vous trompez, madame, balbutia-t-il enfin, tout décontenancé.

— Comment, je me trompe S...

— Je dois être tranc, moi aussi... brutaj même, c'est nécessaire. Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai jamais dit que je vous aimais... Je ne vous ai set sucun aveu de son interlocuteur comment, cria-t-elle, en dardant sex yeux aigus sur ceux de son interlocuteur comment osez-vous dire que vous an em's vez fait aucun aveu?... Il y a un qua d'heureque vous me perfez de votre anou d'heureque vous me perfez un un qua d'heureque vous me perfez un un que le d'heure d'heureque vous me perfez de votre anou d'heureque vous me perfez un un que le d'heure d'heureque vous me perfez de votre anou d'heureque vous me perfez de votre anou d'heureque vous me perfez de votre anou d'heurequ est de mon amos, pon ont je parlais, — Pour une autre femme ?... Vous me Pour une monez de moi. Voi

Précisément.

Une clarté soudaine illumina le cerves de la cabotine. Elle avait enfin compris ! et en comprenant, sa fureur jalouse redo: